



HAL
open science

Notes de lectures. Laura Nicolas. Dynamiques langagières et logiques professorales en classe de langues. Agir avec et dans le groupe, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2019, 225 p.

Catherine David

► **To cite this version:**

Catherine David. Notes de lectures. Laura Nicolas. Dynamiques langagières et logiques professorales en classe de langues. Agir avec et dans le groupe, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2019, 225 p.. 2021. hal-03152527

HAL Id: hal-03152527

<https://hal.science/hal-03152527>

Submitted on 8 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dynamiques langagières et logiques professorales en classe de langues

Agir avec et dans le groupe

Laura Nicolas

Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2019, 225 p.

Catherine David

LPL (UMR 7309), Aix Marseille Université

Laura Nicolas est Maître de conférences en Didactique des langues et des cultures au Département d'enseignement de la langue, de la culture et des institutions françaises aux étrangers (DELCIFÉ). Ses recherches portent sur les dynamiques langagières dans les interactions didactiques et sur l'agir professoral. Son ouvrage propose une analyse fouillée, riche et précise des « stratégies interactionnelles mises en place par les enseignants dans leur gestion du groupe-classe » ainsi que des « logiques professorales motivées par ces stratégies » (p.14). Il permet de mieux comprendre comment les enseignants articulent les besoins individuels aux besoins collectifs et « quels sont, dans la pensée enseignante, les critères d'évaluation qui sous-tendent ces articulations » (p.15). Le contexte est celui de la classe de FLE.

L'auteure mobilise en abondance toute une littérature appartenant au champ de l'analyse des interactions en classe de langue. S'inscrivant également dans le champ d'étude de la pensée enseignante et de l'agir professoral, l'auteur souligne, tout au long de son propos, l'importance des « croyances » (p.94) à l'origine de certains motifs d'actions ainsi que les « sentiments, émotions et affects personnels [qui] jouent un rôle déterminant » dans les pratiques enseignantes (p.180), en particulier dans la gestion du groupe-classe.

Tout au long de l'ouvrage, la méthodologie d'analyse est précise, illustrée par de très nombreuses transcriptions d'interactions (issus des séances de cours ou de verbalisations d'enseignants). Les notions clés comme celles d'*interactions didactiques*, de *gestion de groupe*, d'*agir professoral*, de *médiations langagières* ou de *pertinence collective* sont finement problématisées, clairement définies et approfondies. Un des points forts de l'ouvrage est de réussir à rendre clair un sujet complexe, « un objet pluriel qui prend la forme de pratiques discursives hétérogènes » (p.198) grâce aux définitions nombreuses, aux reformulations, au résumé à la fin de chaque chapitre ainsi qu'à une synthèse à la fin de chaque partie.

L'ouvrage est découpé en 4 parties, 11 chapitres, avec une introduction et une conclusion élargie ainsi qu'un index. Dès le début (partie I), et « partant du postulat socio-constructiviste et d'un ancrage interactionniste » (p.66), la dimension socio-éducative cède la place à la nécessité d'analyser la dynamique de groupe en termes de dynamiques langagières. L'auteure

insiste sur la dimension polyfocalisée de l'interaction didactique et sur l'action conjointe montrant comment l'enseignant tente de « faire converger et cohabiter les projets individuels pour qu'ils se réalisent en situation collective » (p.66).

Ensuite, le lecteur est emporté dans un mouvement de pensée en 3 temps que nous reprenons ici pour bien rendre compte de la démonstration de l'auteure. Le groupe est d'abord envisagé comme un « agrégat d'individus » (partie 2). Tout le travail de l'enseignant consiste alors à « s'affilier » ou se « désaffilier » (p.92), c'est-à-dire à s'ajuster aux besoins de chacun au niveau interactionnel, psycho-affectif et didactique sans perdre de vue le groupe-classe qui se compose de tous ces individus. Le groupe est présenté ensuite comme « une entité collective » (partie 3) à travers une analyse détaillée de tous les types de reprises, mettant en valeur « la co-construction du sens en interaction » (p.128). Il s'agit alors pour l'enseignant de « savoir saisir les occasions que lui donne le groupe et en faire un objet de médiation de savoirs à transmettre » (Cicurel, 2005 : 180, citée par l'auteur, p.136). L'auteure dépasse enfin cette dichotomie individuel/collectif (partie 4) en montrant comment la gestion du groupe relève d'une « disposition professorale », d'une « ingéniosité éducative » (p.198) qui consiste à considérer les apprenants comme ressources pour leurs pairs parce qu'ils peuvent être à la fois sources d'information, modèles discursifs et porte-parole d'un intérêt collectif. La « pertinence collective » est une notion centrale que l'auteure approfondit, montrant comment le « groupe agit comme une instance », car « il influence, il impacte, il motive » l'agir enseignant face à « ses individus-apprenants » (p.173). Elle insiste sur cette habileté professorale soucieuse du bon fonctionnement du groupe, car toutes les interventions des participants n'ont pas forcément simultanément une pertinence thématique (sujet abordé), interactionnelle (débit de paroles) ou didactique (énoncé linguistiquement correct ou non). Cette « disposition [de l'enseignant] à un agir collectif » (p.199) ainsi que la notion de *médiation langagière* sont mises en exergue dans une conclusion séduisante qui synthétise le propos et le dépasse, lui conférant une dimension philosophique et éthique. Finalement, ce que révèle la gestion du groupe-classe c'est pour l'enseignant « la recherche de satisfaction à un bien commun » (p.196).

Laura Nicolas parvient avec brio à réunir centration sur l'enseignant, l'apprenant et le groupe dans le champ disciplinaire de l'analyse des interactions en classe de langue. Son ouvrage, qui s'adresse plutôt à un lectorat familiers avec les concepts et la démarche scientifique en didactique des langues et des cultures, révèle les secrets d'« un processus non visible immédiatement » (p.199) qui mériterait qu'on s'y attarde davantage en formation.